

l'autre, ont vu s'appesantir sur elles la main de Dieu.

Elles se firent d'abord la guerre l'une à l'autre ; puis toutes deux subirent ces malheurs et ces humiliations terribles que tous connaissent et que tous nous avons déplorés.

Que dirai-je de plus ? A ce même prince que l'on nomme Sultan et qui s'était mis, lui aussi, à protéger une poignée de schismatiques pour faire peser sa main sur des catholiques, que lui est-il arrivé ? Vous l'avez lu ces jours-ci. Ce pauvre malheureux souverain, tout d'un coup, a perdu la vie et le trône, d'où il a été chassé avec la même facilité qu'un maître met hors de chez lui un misérable serviteur.

Certes, si j'avais à citer des exemples de la justice de Dieu contre les oppresseurs et les usurpateurs de l'Eglise, ah ! je n'en pourrais finir vite toute l'énumération. Il y a quelques semaines, l'Italie a fêté le centenaire de la *Ligne lombarde*. Et qu'est-ce que c'était que cette fête ? C'était le souvenir de la fin d'un empereur sacrilège et du triomphe du Saint-Siège romain : d'un côté, un usurpateur fort et injuste ; de l'autre, un Pontife tel qu'Alexandre III, ferme et constant dans la défense des droits de l'Eglise.

Je ne parle pas d'ailleurs des punitions effrayantes dont Dieu a frappé tantôt l'un tantôt l'autre de ces sectaires impies, morts dans la terreur et dans la désolation, abandonnés au pouvoir des ténèbres infernales. Je me borne à un seul des faits survenus ici, à Rome même. N'est-il pas vrai que l'un des chefs de la révolution italienne, se trouvant près de mourir, demandait un prêtre qui recueillit les derniers